

Sa Sainteté le 14^{ème} Dalaï Lama



Tenzin Gyatso (né Lhamo Dhondup) est le 14^{ème} Dalaï Lama du Tibet. Il est le chef religieux des Bouddhistes dans le monde, dont six millions de Tibétains. Il est né le 6 juillet 1935 dans une famille de paysans au Nord-Est du Tibet. C'est à l'âge de deux ans qu'il fut reconnu comme la réincarnation du 13^{ème} Dalaï Lama, et donc comme Avalokiteshvara (Chenrezig en tibétain), le Bodhisattva de la compassion et le saint patron du Tibet.

Jeunes années

En 1950, âgé de 15 ans, Sa Sainteté fut appelée à assumer les pleins pouvoirs politiques à la tête de l'état tibétain alors que la Chine effectuait ses premières percées militaires dans le Tibet oriental. En 1954, il s'engagea, sans succès, dans des négociations avec Mao Zedong et d'autres dirigeants chinois dans le but de résoudre le conflit grandissant. En mars 1959, une révolte populaire éclata à la suite de rumeurs selon lesquelles les autorités chinoises à Lhassa planifiaient d'enlever le jeune dirigeant et de l'envoyer à Beijing. On rapporte qu'elle se solda par la mort ou la disparition de 10 000 Tibétains. Forcé de s'exiler, le Dalaï Lama trouva refuge dans le nord de l'Inde, où il vit depuis lors.

La vie en exil

En exil, le Dalaï Lama dut s'occuper des réfugiés tibétains et de la préservation de leur tradition culturelle unique. Il établit une administration centrale (le gouvernement en exil) pour encadrer les divers camps de réfugiés, fournir une éducation de base et des soins de santé, et perpétuer la culture laïque et religieuse. Grâce à ses efforts, 53 communautés agricoles furent créées, offrant aux réfugiés tibétains un moyen de subsistance et un sentiment d'appartenance à une collectivité. En plus, notamment, de l'Institut Tibétain des Arts de la scène, du Centre médical tibétain et du Centre d'artisanat tibétain, le Dalaï Lama vit à la création de différents monastères et couvents destinés à préserver le large éventail d'enseignements bouddhistes, qui sont au coeur de la culture du Tibet.

Démocratisation

En 1963, le Dalaï Lama promulgua la [Charte des Tibétains en exil](#) (*disponible en anglais seulement*). Révisé en 1991, ce document définit les droits et les responsabilités du peuple tibétain. Il enchâsse les principes de base de la démocratie, comme la séparation des pouvoirs: judiciaire, législatif et exécutif.

Sa Sainteté a toujours insisté pour accélérer la démocratisation au sein de la communauté tibétaine en exil. En 1990, ses réformes se traduisirent par la révision du processus électoral. Désormais la diaspora tibétaine vivant sur le sous-continent indien et dans le reste du monde peut élire les représentants d'une [Assemblée des députés du peuple tibétain](#) (*disponible en anglais seulement*) élargie (parlement en exil) selon le principe « une personne, une voix ». L'assemblée élit ensuite le Cabinet, une responsabilité auparavant assumée par le Dalaï Lama lui-même.

En septembre 2001, une seconde phase de réforme démocratique permit à l'électorat tibétain d'élire directement son premier ministre. Il incombe désormais à ce dernier de désigner les membres du Cabinet, qui sont ensuite confirmés par l'Assemblée tibétaine. C'était la première fois dans la longue histoire du Tibet que le peuple élisait lui-même ses dirigeants.

Dans un geste historique, le Dalaï Lama annonça en 2010 qu'il délèguerait tout le pouvoir politique dont il disposait encore au représentant élu par le peuple. Ce [transfert de pouvoir](#) (*disponible en anglais seulement*) reçut un accueil mitigé au sein de la communauté tibétaine. Sa Sainteté maintint toutefois sa décision et son engagement envers des réformes malgré les diverses demandes d'y renoncer qui lui furent adressées. En 2011, la Charte tibétaine fut modifiée pour que ces changements soient pris en compte et, en 2012, le Dr. Lobsang Sangay devint le premier dirigeant tibétain élu à disposer des pleins pouvoirs politiques.

Initiatives pour la paix et la voie du milieu

Durant ses longues années d'exil, Sa Sainteté a toujours été un défenseur inépuisable du Tibet et de son peuple. Des appels adressés très tôt à la communauté internationale sont restés sans réponse, mais le gouvernement en exil a réussi, grâce à sa ténacité, à faire adopter trois résolutions par l'Assemblée générale de l'ONU en 1959, 1961 et 1965.

En septembre 1987, Sa sainteté proposa le [Plan de paix en cinq points pour le Tibet](#) (*disponible en anglais seulement*) à Washington, DC. Ce plan prévoit de faire du Tibet un sanctuaire, une zone de paix au cœur de l'Asie où tout être

sensible peut vivre en harmonie et où le fragile environnement est protégé. En 1989, Sa Sainteté a développé ce plan dans la [Proposition de Strasbourg](#) (*disponible en anglais seulement*), dans laquelle il émet l'idée que le Tibet devienne une « entité politique autonome en association avec la République populaire de Chine ». Ces deux propositions constituent ensemble l'approche connue sous le nom de « voie du milieu » et axée sur la résolution du conflit au Tibet.

Le Dalaï Lama ne s'est jamais écarté de la voie du milieu. Dans son discours de 2006 commémorant le soulèvement de mars 1959, il disait « *J'ai déclaré à maintes reprises que je ne souhaite pas la séparation du Tibet de la Chine, mais que je conçois son avenir à l'intérieur du cadre constitutionnel de la République populaire de Chine et non dans la séparation.* »

Reconnaissance universelle

En 1989, Sa Sainteté le Dalaï Lama a reçu le prix [Nobel de la paix](#) (*disponible en anglais seulement*) pour sa lutte non-violente en vue de la libération du Tibet et sa promotion constante de la non-violence, même dans des situations d'agression extrême. Il a aussi été le premier lauréat du prix Nobel à être reconnu pour son intérêt envers les problèmes environnementaux de la planète.

Sa Sainteté a voyagé dans plus de 62 pays, sur 6 continents pour promouvoir les valeurs de la responsabilité universelle, de l'éthique laïque et de la non-violence. Il a rencontré des présidents, des premiers ministres et des membres de familles royales. Il a entamé un dialogue avec les chefs spirituels de nombreuses religions, ainsi qu'avec des scientifiques de renom.

En 2006, le gouvernement du Canada lui a décerné le titre de [citoyen d'honneur](#) (*disponible en anglais seulement*). En 2007, il a reçu la prestigieuse [Médaille d'or du Congrès](#) (*disponible en anglais seulement*) à Washington, DC. En 2012, lui a été attribué le [prix Templeton](#) (*disponible en anglais seulement*) lors d'une cérémonie à la cathédrale St-Paul à Londres, au Royaume Uni.

Contribution à la paix dans le monde et à l'harmonie religieuse

Se définissant lui-même comme un *simple moine bouddhiste*, le Dalaï Lama a rencontré des individus de tous horizons auxquels il a transmis son message de paix et de responsabilité universelle. Il plaide sans relâche pour la tolérance et l'ouverture envers les autres religions, insistant sur leurs valeurs communes comme l'amour et la compassion. Dans ses conférences internationales, il touche chaque individu par la simplicité de son message.

Au sujet de la paix, le Dalaï Lama estime que pour relever le défi aujourd'hui, nous devons développer un plus grand sentiment de responsabilité universelle. Chacun de nous doit travailler, non seulement pour lui-même, sa famille ou sa nation, mais pour le bien-être de toute l'humanité. La responsabilité universelle est la clé de notre survie. C'est le meilleur fondement de la paix dans le monde, de l'utilisation équitable des ressources naturelles, et, dans le souci des générations à venir, du soin à prendre de l'environnement.

Au sujet du pluralisme religieux, le Dalaï Lama estime qu'il vaut mieux qu'il y ait plusieurs religions et philosophies plutôt qu'une seule religion et une seule philosophie. C'est une nécessité car nos dispositions mentales sont différentes. Chaque religion propose des idées et des techniques spécifiques. Les apprendre et les intégrer ne pourront qu'enrichir notre propre foi.

Aujourd'hui, la conception de la responsabilité universelle du Dalaï Lama souligne l'importance de [l'éthique laïque](#) (*disponible en anglais seulement*) comme base de la philosophie et des valeurs morales de la société. Parmi les nombreux livres qu'il a publiés, [Sagesse ancienne, monde moderne, Éthique pour le nouveau millénaire \(Fayard 1999\)](#) et [Au-delà de la religion : une éthique pour le nouveau millénaire \(Fayard 2014\)](#) décrivent le mieux cette vision. Comme il l'écrit dans [Au-delà de la religion](#), « Ce dont nous avons besoin désormais, c'est d'une éthique qui se démarque de la religion et convienne aux croyants comme aux non-croyants : une sagesse laïque, au-delà de la religion ».

Fevrier 2014

Site web: www.dalailama.com

Facebook/DalaiLama

Twitter @DalaiLama